JOHN OSBORNE

JEUNE HOMME EN COLÈRE

(Look Back In Anger)

Nouvelle adaptation française de
Jean-François Bonnabel et Pierre-Vincent Chapus

Répertoire Britannique

EDITIONS DU BRIGADIER

Jimmy Porter, un jeune homme brillant et cultivé issu de la classe ouvrière, a épousé Alison, une jeune femme d'origine bourgeoise. Il est déçu par la médiocrité de sa vie et déverse, à longueur de journée, sa rage et son dégoût de l'époque sur son épouse. Leur ami Cliff, qui vit avec eux, essaie de faire baisser la tension, tout comme Héléna, amie de passage, qui incite Alison à se révolter ou à quitter Jimmy.

Lors de la création de la pièce en 1956, certains spectateurs ont été choqués par la brutalité du verbe haut de Jimmy, d'où transpire une critique sociale sans concession ; d'autres ont vu en Jimmy Porter le porte-parole des contestations et revendications légitimes d'une jeunesse anglaise remettant en cause l'ordre établi et les conventions. En ce début de XXIe siècle, nous pouvons également jeter un autre regard sur ce personnage à la fois attachant et rebutant : celui d'un homme violent, qui harcèle son épouse et la maintient sous son emprise. Il se dit victime, mais est aussi un bourreau. Cette pièce n'en devient alors que plus passionnante, complexe et actuelle.

John Osborne (1929-1994) a révolutionné le théâtre britannique du jour au lendemain, à l'âge de 27 ans, avec sa pièce Look Back In Anger. *Par cet acte littéraire, il initia le mouvement des « Angry Young Men » (Jeunes Hommes en Colère), pour lesquels le langage n'est plus policé et « théâtral », mais au contraire brut et brutal, ancré dans le réel.*

Prix : 13 €
ISBN : 978-2-494702-03-5

9 782494 702035

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Jimmy Porter

Cliff Lewis

Alison Porter

Héléna Charles

Le Colonel Redfern

L'action se situe dans le studio des Porter dans les Midlands. Années 50.

Acte I : Début de soirée d'avril

Acte II : Scène 1 – Deux semaines plus tard. Scène 2 – Le soir suivant.

Acte III : Scène 1 – Quelques mois plus tard. Scène 2 – Quelques minutes plus tard.

ACTE I

Un studio dans une grande ville des Midlands. Début de soirée d'avril. Le décor représente une grande mansarde au dernier étage d'une maison de style victorien. Le plafond est incliné de gauche à droite. À droite au premier plan, deux petites fenêtres. Devant elles, une coiffeuse en chêne. Les meubles sont simples et vieux. Au fond à droite, un grand lit occupe presque toute la longueur du mur. À côté, une étagère. En bas du lit une commode où s'entassent cravates, vêtements, un vieil ours en peluche et un petit écureuil en laine. Au fond à gauche, une porte. À côté une petite armoire. Sur le mur de gauche, une grande fenêtre rectangulaire qui donne sur le palier. Une lumière lointaine la traverse. Au-dessus de la gazinière, un garde-manger en bois sur lequel est posé un poste de radio. Au centre, une grande table et trois chaises devant lesquels sont installés deux fauteuils où Jimmy et Cliff sont assis. Jimmy à droite, Cliff à gauche. On ne voit que leurs jambes, le reste de leur corps étant caché par les journaux qu'ils sont en train de lire. Différents quotidiens et hebdomadaires sont entassés tout autour d'eux.

Jimmy est un grand jeune homme mince d'environ vingt-cinq ans, portant une veste de tweed usée et des vêtements de flanelle. La pipe qu'il fume emplit la pièce d'un nuage opaque. Jimmy est un mélange déconcertant de sincérité et de séduisante méchanceté, à la fois tendre et intéressé, cruel et nerveux, insupportable et fier, tantôt émotif, tantôt indifférent. Son honnêteté explosive ou trop explicite ne lui laisse que peu d'amis. Pour beaucoup, il peut être sensible jusqu'au vulgaire. Pour d'autres, il n'est qu'une grande gueule. Être aussi passionné a quelque chose d'effrayant. Cliff est du même âge, trapu, sombre, il porte un pull-over et un pantalon gris assez froissé. Il est simple et détendu, presque jusqu'à la léthargie. Il semble avoir l'intelligence triste et naturelle d'un autodidacte. S'il semble que Jimmy aliène l'amour, de son côté, Cliff le cherche avec beaucoup de prudence. Il est son opposé : calme, naturel.

Sur la gauche, Alison se tient debout devant le garde-manger, et fait du repassage. À côté d'elle, une pile de vêtements. Son indéfinissable personnalité complète leur difficile polyphonie. Elle est d'un autre monde. Un monde où son malaise de petite bourgeoise est souvent couvert par la fanfare des deux autres. Elle porte une jupe sale, qui doit cependant avoir coûté un certain prix. Même dans une chemise couleur cerise appartenant à Jimmy, elle est élégante. Elle est d'à peu près du même âge que les garçons. Leur allure peu commune rend sa beauté plus

remarquable qu'elle ne l'est réellement. Elle est grande, svelte et taciturne. Son visage est long et délicat. Il y a un je ne sais quoi de surprenant dans ses grands yeux profonds, qui exclut toute ambiguïté.

La pièce est toujours emplie de fumée. Le seul bruit audible est celui du fer sur la table à repasser. Jimmy jette son journal.

JIMMY. — Pourquoi faut-il que je fasse ça tous les dimanches ? Même les critiques littéraires sont identiques à celles de la semaine dernière. Pas les mêmes livres, mais les mêmes critiques. Tu as fini celui-là ?

CLIFF. — Pas encore.

JIMMY. — Je viens de lire trois colonnes sur le roman britannique. La moitié est en français. Tu n'as pas l'impression d'être ignare quand tu lis les journaux ?

CLIFF. — Pas vraiment.

JIMMY. — Eh bien, tu es vraiment ignare ! Un authentique bouseux ! Et toi, une bouseuse ?

ALISON, *ailleurs.* — Qu'est-ce qu'il y a ?

JIMMY. — Je te demandais si les journaux ne te donnent pas l'impression d'avoir surestimé tes capacités intellectuelles ?

ALISON. — Ah ! Je ne les ai pas encore lus.

JIMMY. — Non, j'ai dit…

CLIFF. — Lâche cette brave fille. Elle a du travail.

JIMMY. — Eh bien, elle sait parler. Tu sais parler ? Tu sais exprimer une opinion. À moins que le fardeau de femme blanche pesant sur tes épaules t'empêche de penser ?

ALISON. — Excuse-moi, j'étais ailleurs.

JIMMY. — J'avais remarqué. Le vieux Porter ouvre la bouche et la petite compagnie file se coucher. Madame Porter bâille et tout le monde l'imite.

CLIFF. — Je t'ai dit de la lâcher.

JIMMY, *criant.* — OK, chérie. Retourne te coucher. C'était juste ton mari qui te parlait. Tu saisis ? Parler ? Tu te souviens ? Désolé.

CLIFF. — Arrête de gueuler. J'essaie de lire.

JIMMY. — Pourquoi tu t'obstines ? Tu n'es pas foutu de comprendre un mot.

CLIFF. — Ouais, c'est ça…

JIMMY. — Ignare.

CLIFF. — Ouais et sans instruction. Maintenant, si tu veux bien la fermer.

JIMMY. — Pourquoi tu ne demandes pas à ma femme de te l'expliquer ? Elle a de l'instruction. *(Vers elle.)* Pas vrai ?

CLIFF, *de derrière son journal, il lui donne un coup.* — Je t'ai dit la lâcher.

JIMMY. — Refais ça, Gallois pourri, je t'arrache les oreilles.

Il prend le journal des mains de Cliff.

CLIFF, *se penchant sur Jimmy.* — Écoute, j'essaie de me perfectionner. Fous-moi la paix, sale type. Et rends-le-moi. *(Tendant les mains vers son journal.)*

ALISON. — Oh, rends-lui Jimmy, pour l'amour du ciel. Je n'arrive pas à me concentrer.

CLIFF. — Oui, allez, rends-moi ce journal, elle n'arrive pas à se concentrer.

JIMMY. — Tu m'étonnes. Ça fait des années que tu n'y arrives pas.

ALISON. — Non.

JIMMY, *prenant un hebdo.* — J'ai faim.

ALISON. — Oh non pas déjà.

CLIFF. — Un porc assoiffé de sang !

JIMMY. — Un porc ! J'aime manger, c'est tout.

CLIFF. — C'est trop ça ! Tu es un détraqué sexuel, seulement à la place du sexe, c'est la bouffe ! Tu finiras dans « Infos du Monde » mon gars. Attends ! La semaine dernière, James Porter a été incarcéré alors qu'il sortait du Builder's Arms. Le prévenu a été accusé de viol sur un chou et deux conserves de haricots. Il a déclaré qu'il ne se sentait pas bien depuis quelque temps et souffrait de pertes de conscience. Par ailleurs, il a demandé que ses états de service en tant qu'engagé volontaire de seconde classe dans la défense aérienne soient pris en considération.

JIMMY, *avec un grand sourire.* — Oh oui, oui, oui ! J'aime manger ! J'aimerais vivre aussi ! Ça te dérange ?

CLIFF. — Je ne vois pas pourquoi tu t'obstines à t'empiffrer. Tu ne prends pas un gramme.

JIMMY. — Les gens comme moi ne grossissent pas. J'ai déjà essayé de te le dire, on brûle tout. Maintenant, tu la fermes pendant que je lis.

CLIFF. — Tu as froissé mon journal.

JIMMY. — Il n'y a que moi dans cette maison qui sait comment prendre un journal ou n'importe quoi d'autre. *(Prenant un autre journal.)* Tiens, une fille se demande si son copain la respectera toujours si elle lui fait ce qu'il veut. Quelle conne !

CLIFF. — Tu m'étonnes.

JIMMY. — Qui achète ce truc ? Tu as lu l'autre ?

CLIFF. — Lequel ?

JIMMY. — Il n'y a que deux quotidiens le dimanche, celui que tu lis et l'autre. Allez donne-le-moi et prends celui-là.

CLIFF. — Comme tu veux. *(Ils échangent.)* Je lisais l'article sur l'évêque de Bromley. *(À Alison.)* Ça va, ma puce ?